

**Le mythe du corps en situation migratoire**  
**Lecture intime du *Vendre de l'Atlantique* de Fatou Diome**  
**et de la *Fille errante* d'Amaka Brocke**

**Daniel Se Ngue**  
**Université Maroua – ENS – Cameroun**  
d.sengue@yahoo.com

**Résumé :**

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la migration se présente sous des formes horribles. Le naufrage de Lampedusa sur les côtes italiennes en octobre 2013 le démontre à suffisance. La littérature par ce fait devient le porte-parole. Elle suscite des réflexions autour de cette problématique hier comme aujourd'hui. Le déplacement des hommes, des femmes et des enfants devient une préoccupation littéraire. L'image de la migration s'écorne au vu des atrocités observées par les corps en mer. Le roman francophone fait de ce phénomène son champ de bataille. Parmi ces auteurs, on retient Abdourhaman Waberi, Calixte Beyala, Maryse Condé etc. À travers leurs écrits, la migration occupe une place de choix. La présente réflexion sur le mythe du corps sujet en situation migratoire ne fait pas exception. Elle nous fait scruter deux romancières d'un style alerte et pointu. Jamais le mythe du corps sujet n'a autant eu sa pleine signification chez nos auteures Fatou Diome et Amaka Brocke. Leurs textes présentent une autre considération du voyage et de l'errance. Le déplacement de leurs personnages vers d'autres territoires semble être une preuve matérielle de réussite sociale. C'est de plus, une fixation sur la mobilité des femmes du tiers-monde pour les pays riches. Il s'agit d'une écriture migratoire en tant que lieu d'émancipation, d'espoir, de stabilité, de réussite et de l'affirmation de soi. Sous l'angle thématique assorti du comparatisme, cette étude s'interroge sur le symbole de l'intelligence, de la sagesse à figure du mythe d'Ulysse sur un corps qui pense. Ce discours entend s'inscrire dans l'axe de l'engagement. Il milite dans la logique de l'esprit classique. Il fonde ses espérances dans la théorie de Jean-Paul Sartre, d'Albert Camus, d'Émile

Date de réception : 03/01/2021

Date de publication : 01/06/2021

Zola, de Raymond Aron et d'André Breton pour qui la littérature est un instrument de lutte. Cette fonction de la littérature reste utile pour l'Afrique hier aujourd'hui et demain car ce continent est partagé entre l'enracinement et l'ouverture au monde.

**Mots-clés** : mythe, corps, intime, situation, migration, féminisme.

## Introduction

De la lecture de nos romans : *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *La Fille errante* d'Amaka Brocke, on peut aisément lire et découvrir ces passages:

*C'était comme tu ne pourrais jamais l'imaginer. Comme à la télé, mais en mieux, car tu vois tout pour de vrai. Si je te raconte réellement comment c'était, tu ne vas pas me croire. Pourtant, c'était magnifique, et le mot est faible. Même les japonais viennent photographier tous les coins de la capitale, on dit que c'est la plus belle du monde. J'ai atterri à Paris la nuit ; on aurait dit que le bon Dieu avait donné à ces gens-là des milliards d'étoiles rouges, bleues, et jaunes pour s'éclairer ; la ville brillait de partout (Fatou, 2000 : 15) ou encore :*

*Les blancs n'auraient pas besoin de travailler s'ils faisaient beaucoup d'enfants, mais ils n'aimaient pas en avoir autant que nous autres. Là-bas, tout le monde peut devenir riche, regardez tout ce que j'ai maintenant. Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes dans la rue, la Mairie de Paris les paie. Je pourrais y passer la nuit, mais vous n'avez qu'à deviner le reste. Tout ce dont vous rêvez est possible. Il faut vraiment être imbécile pour rentrer pauvre de là-bas (Fatou, 2000 : 100).*

En fin :

*On appelle ça Yovodé (le pays des blancs) c'est le rêve absolu. Quand même, ce moment-là, c'était un moment très fort, je ne dormais plus la nuit, tellement j'imaginai ce que je pouvais faire là-bas, quand on voyait les films, les gens étaient bien habillés, il n'y avait pas de sable par terre, Mina avait envoyé une photo où elle mangeait la glace à la foire du trône (Amaka, 1998 : 142).*

Ces morceaux choisis illustrent à suffire l'idée du corps dans nos romans. Il s'agit d'une substance matérielle qui ne peut se défaire du sujet. C'est en ces termes que Bauer conçoit l'idée de corps. Pour lui, il est non seulement une interface, mais davantage une relation de l'être-

corps social, corps de métier ou corps relatif à la personne humaine saisie dans son individualité au monde, mais aussi en tant qu'instance de résonance d'un ou des états de la structure globale au sein de laquelle il s'insère. Du coup, notre réflexion prend en compte le corps comme le sujet, c'est-à-dire le regard que posent nos romancières dans la considération du thème de la migration, mais aussi comme des êtres corps de société appartenant à une communauté et donc le porte-étendard des fléaux sociaux à l'instar du terrorisme, les replis identitaires et le racisme. D'où l'hypothèse du mythe du corps en situation migratoire. En littérature, le terme mythe peut désigner, comme chez les écrivains allemands, l'histoire des sujets traités dans les œuvres. Certains préfèrent d'ailleurs l'appellation « thème » à celle « mythe littéraire ». Quant à la littérature francophone, elle emploie une gamme de termes voulant signifier mythe : sujet, motif, légende, symbole, etc... En littérature, ce terme peut désigner, comme chez les écrivains allemands, l'histoire des sujets traités dans les œuvres. Certains préfèrent d'ailleurs l'appellation thème que celle de « mythe littérature ». Yves Chevrel a défini le mythe littéraire comme :

*un mythe est un ensemble d'éléments liés, significatifs d'une expérience humaine, de façon plus lapidaire encore: un mythe est une configuration symbolique.* (Chevrel, 1989 : 114).

Par migration, on entend un déplacement des populations, de groupes, d'un pays à un autre pour s'établir, sous l'influence de facteurs économiques ou politiques (Le petit Larousse, 1997). Partant de cette considération, notre propos s'interroge sur l'impact de la migration féminine dans la société. Autrement dit, quel regard pose le mythe du corps féminin disposé à la migration? Pour ce faire, deux concepts opératoires nous servent de modèle. Il s'agit de la thématique comme: « une analyse qui rend compte des thèmes choses dont l'œuvre traite de façon significative », et du comparatisme qui consiste dans le cadre de notre texte à faire une mise en relation des textes et le suivi de leurs dialogues. C'est donc d'une manière exécutoire, une mise en parallèle des différents extraits, afin d'établir les liens d'analogie ou de dissemblance entre eux.

## **1. Le corps, une notion écartelée entre littérature et philosophie**

La notion de corps dans l'orientation de la migration est une approche fluctuante. En plus de l'orientation de Bauer sur la notion de corps, on observe dans son approche une combinaison de ces notions. Ainsi, réduire l'homme à son corps, c'est le réduire à sa dimension matérielle.

Date de réception : 03/01/2021

Date de publication : 01/06/2021

On rencontre cette identification du corps et de la matière dans le *Sophiste* de Platon. Il oppose les amis des idées et les amis de la terre qui s'affrontent dans un combat de géants pour définir la nature de l'être. Les uns tirent sur la terre tout ce qui tient au ciel et à l'invisible, en serrant littéralement rocs et chaînes dans leurs bras. Comme ils étreignent que des objets de cette sorte, ils soutiennent opiniâtrement que seul existe qui offre de la résistance comme identiques et si un philosophe d'une autre secte prétend qu'il existe des êtres sans corps, ils ont lui un souverain mépris. Même dans *L'Illiade*, le corps est ce qui me rend visible. Pour les Grecs, L'âme conserve tous les attraits du corps sauf qu'elle est une ombre au lieu d'être tangible et solide comme un corps. Dans cette perspective, la notion de corps rejoint la pensée de Bauer.

Aristote n'en dit pas moins. Le corps est pour lui, une substance individuelle distincte des autres substances par définition. Il affirme à cet effet :

*Quant on ne peut définir une maison comme étant des pierres, des briques, et du bois: on parle alors de la maison en puissance, car tout cela est de la matière. Proposer d'autre part de la définir : un abri destiné à protéger les vivants et les biens, ou quelque autre chose de cette sorte, c'est parler de la maison en acte ; enfin unir dans la définition à la fois la puissance et l'acte, c'est parler de la troisième espèce de substance, à savoir le composé de la matière et de la forme (Aristote, 1989 : 114).*

Ainsi, le corps réel, c'est la substance individuelle, la matérialité ne suffit pas à la définir. La matière n'existe pas en actes. Aristote nous plonge ainsi dans les méandres du corps comme une substance réfléchie. Le corps qui n'existe pas sans actes est réduit à un matériel inerte. En situation migratoire, ce corps ne bouge que lorsqu'il pose des actions concrètes. C'est dans ce sens que Nietzsche s'exprime pour ce qui est du corps. Pour lui, dans le corps, et en lui-même, réside la spécificité de l'être humain. Il ne faut pas chercher la singularité de celui-ci, son essence, son essence en son cogito ou en quelque monde des idées. Nietzsche déclare avec véhémence à la fin du siècle dernier contre les contempteurs du corps : celui-ci est une grande maison, « Derleibeinergroberveruft ». Il est même le soi dont l'humain s'enorgueillit. On peut rappeler ici en quelques lignes de ce discours que le corps suit tout entier, et rien d'autre et l'âme n'est qu'un mot pour quelque chose dans le corps. Le corps est une grande raison, une pluralité avec un sens unique une guerre et une paix, un troupeau

et un pasteur. L'instrument de ton corps est aussi ta petite raison, mon frère, que tu nommes esprit, petit instrument et jouet de ta grande raison. La notion de corps est définitivement liée à un être humain, un sujet pensant par extension à mythe. Il s'agit spécifiquement du mythe d'Ulysse repris sous la forme des personnages féminins. La caractéristique de mythe se réduit à l'errance la sagesse et à la ruse.

Pour Bergson, le mythe du corps est une dualité. C'est un sujet qui est mu par un corps et un esprit. Il affirme à cet effet qu'il connaît son corps. Celui-ci est l'actualité de la conscience du dedans. Mon corps a son mot à dire dans la durée de Bergson, car je suis un être vivant agissant ; je suis fait, et Bergson l'exprime comme dualiste du corps et de l'esprit. Il poursuit que mon corps est fait d'une matière analogue à celle des autres corps ; et ma conscience coïncide en partie du moins avec la totalité de celle qu'elle perçoit et peut percevoir. Les images extérieures, qui influent sur mon corps, lui transmettent du mouvement. Mon corps est une image comme les autres images. Il choisit et il agit. Il est au centre de l'action. Il meut des actions et ces objets, qui l'entourent réfléchissent l'action possible de mon corps sur eux. Chacun de nous est soumis, du fait qu'il est un corps aux mêmes lois de la matière. C'est-à-dire qu'il accepte d'être poussé ; avancé, tiré, ou reculé et qu'il a en plus des mouvements volontaires. Le mythe du corps en situation migratoire est à une place importante dans l'élan vital de Bergson. Cela est cause du fait que la vie est une évolution. Le corps par excellence est celui qui est vivant, et qui change de forme à tout instant. Mon corps n'est plus que quelque chose qui est extérieure au monde. Il participe, et d'une manière inventive à travers toutes les actions. Je connais mon corps qui est l'actualité de la conscience. Tel est le sens de la notion du mythe du corps dans la perspective de la migration.

## **2. Le mythe du corps, ou une philosophie de l'homme-dans-le-monde**

La conception bergsonienne se résume au mythe du corps comme un sujet doté d'un esprit et d'un corps. Il s'agit d'une manière additive d'un existentialisme qui ne s'intéresse pas à l'homme abstrait, mais à l'individu engagé dans un monde, aux prises avec les problèmes de la vie quotidienne, à celui de famille nombreuse et à celui de la misère. Il s'agit d'une philosophie du concret, du réel, qui ne cherche jamais à faire entrer la vie dans des cadres fabriqués d'avance mais qui la considère au contraire dans son surgissement spontané. Le mythe du corps est analogue à l'existence

et à l'essence. En termes philosophico- littéraires, tout objet a une essence et une existence. Une essence, c'est-à-dire un ensemble constant de propriétés, une existence, c'est-à-dire une certaine présence effective dans le monde selon Jean Paul Sartre. L'essence du mythe du corps en situation migratoire est à l'image du triangle. En effet, l'essence du triangle est d'avoir trois cotés et trois angles. Si non, ils seraient autre chose. Or, je puis imaginer un triangle tel qu'il n'existe nulle part dans le monde. Son essence sera celle du triangle mais il n'aura pas d'existence. L'existence en question est la capacité du mythe du corps à trouver les voies de sa liberté. Il s'agit d'une liberté qui prend en compte le cotexte sociopolitique et économique et s'en inspire pour une voie de sortie vers les hauteurs du salut. L'essence va à l'encontre de l'existence du moment où il retrouve en environnement délétère.

Le mythe du corps en situation migratoire est de ce fait intimement lié au contexte. Il est question d'étudier l'environnement qui facilite cette action dans le roman francophone. La relation qui existe entre le thème, sujet comme être de société fait jaillir au goût du jour l'attention de nos auteurs sur le thème de la migration. Il s'agit de sonder les approches conceptuelles de ce phénomène au prisme du regard féminin. À ce titre, la migration ne peut se lire que si l'on revisite le contexte socio-environnemental. Il s'agit là de donner du sens et interpréter les fondements socio-économiques, politiques et culturels qui poussent des personnages à une ultime décision. Il faut comprendre par cette entreprise que Le mythe du corps est un être humain, l'agente féminine spécifiquement. Une sujette qui vit, qui possède des volontés, des craintes, des faiblesses et des projets. Dans une situation où ces éléments sont précaires, elle peut se fier à d'autres réalités. De ce fait, on peut aisément accéder à l'imaginaire de l'auteur si on prend en considération le milieu dans lequel le texte est produit. Le contexte devient ainsi un catalyseur à la compréhension de notre conjecture. Nous relevons cette pertinence à travers cette affirmation de Jean Pierre Makouta Mboukou :

*L'œuvre ne doit jamais sortir de son contexte (...) ce qui signifie qu'elle ne doit pas être abordée de l'extérieur. Ce contexte à mille facettes qui doivent être embrassées d'un seul coup de regard pour que l'œuvre livre ses secrets, pour que son message soit perçu. Il faut accepter l'idée qu'un texte doit être conçu comme un signe et le livre un code, ou un message codé. Le signe doit être interprété, le texte décodé, décrypté pour mieux permettre l'accès au message. Ce décryptage doit nécessairement*

*passer par les mille facettes du contexte : facette géographique, historicopolitique, socio-ethnologique, socioculturelle, linguistique* (Makouta M., 1980 : 17).

De cette affirmation, on relève que le contexte est un élément essentiel dans l'analyse du thème dans un texte. Il offre des informations qui rendent compte de certaines réalités sociales et qui font découvrir la pensée réelle de l'auteur. Ainsi, le mythe du corps ne se comprend que si les facettes géographiques, socio-ethnologiques, historico-politiques et linguistiques sont interprétées. Dans la perspective qui est la nôtre, nous avons deux auteures dont les indices spatio-temporels renvoient respectivement au Ghana et au Sénégal. Le regard que posent ces auteures conduit à la perception de la migration en Afrique de l'Ouest. Comme on le sait, le Ghana est un pays du tiers monde. Sa principale ressource est l'or et le tourisme. Il a un niveau de vie très bas et la population très exposée au chômage. C'est dans cet esprit que se découvrent les réalités décadentes de cette famille où naît l'ambition de partir. On l'observe en ces termes :

*Dans la maison de mon enfance, nous étions trente-trois. Même père, même mère, nous étions seize. Il y avait aussi la deuxième femme de la famille, mon père était un notable, les notables chez nous, sont sans patience, emportés, autoritaires, ils rient d'un œil, tandis que l'autre reste obscur, distants et implacables* (Amaka, 1998 : 17).

Cette affirmation laisse découvrir le contexte du mythe du corps en situation migratoire. Il ressort de cette famille nombreuse, les problèmes liés à la promiscuité. Cette promiscuité se révèle être un catalyseur à la décision de partir. Il se lit à travers les lignes de ce texte, l'inconfort. Celui-ci se matérialise par le problème de l'intimité, celui de la pauvreté, de l'insécurité et plus tard, l'épineux problème de l'inceste. C'est le même son de cloche qui caractérise le Sénégal. Fatou Diome relève dans son roman le caractère objectif de la migration dans sa société. En effet, le Sénégal est un pays de l'Afrique de l'Ouest. Il vit essentiellement de la pêche et possède une économie peu diversifiée. C'est un pays où le niveau de vie reste bas et le chômage élevé. Il tire d'une manière additive sa ressource financière du tourisme. Seulement, la répartition des richesses est le plus souvent controversée. Du coup, les jeunes sont abandonnés à eux. Les plus courageux tentent l'aventure. Ils rêvent d'un avenir meilleur, comme on peut le relever en ces termes :

Date de réception : 03/01/2021

Date de publication : 01/06/2021

*Mais là sur le banc, les pieds enfoncés dans un sable blanc et brûlant, combien de kilomètres de rêve le séparent des traces de boue que Maldini laissait aux vestiaires à la mi-temps? Transformant son désespoir en interlocuteur, il hurle des phrases qui restent suspendues à la cime des cocotiers de Niodiore et ne parviendront jamais aux oreilles de Maldini. Dévoué, je suis sa messagère : Madiické et moi avons une même mère ; ceux qui savent aimer à cinquante pourcent vous diront que c'est mon demi-frère, mais pour moi, c'est mon petit frère tout simplement (Fatou Diome, 2000 : 19).*

L'interpellation de ce passage démontre que la décision qui pousse le mythe du corps à la migration est inhérente à la famille nombreuse et à la misère. Les problèmes familiaux sont au cœur du phénomène migratoire, précisément, les problèmes de la polygamie. La polygamie est pour certaines sociétés, le ventre mou qui fait du tord à l'existence et elle participe à la cassure sociale et familiale. De même, cet extrait fait découvrir dans son contexte l'expression de la misère. Elle est plus forte chez les jeunes. Le personnage de Madiické fantasme à l'idée de retrouver l'espace européen par le canal du football. S'il rêve de Maldini, c'est non seulement par le désir d'évoluer dans le domaine du sport, mais d'avantage de sortir de la misère et de la pauvreté. Les expressions *sur le banc, les pieds enfoncés, dans le sable blanc et brûlant* illustrent un contexte fort précaire qui conforte le mythe du corps dans son élan de voyager et celui du rêve d'une vie meilleure. D'une manière concise, le mythe du corps en situation migratoire expose un contexte qui légitime la migration. Il s'agit d'après Jean Paul Sartre de dire qu'un Européen comme un Africain qui prend conscience de la responsabilité qu'implique le choix d'une attitude s'engage nécessairement dans une action révolutionnaire de type socialiste visant à transformer les structures économiques et sociales du monde afin de supprimer l'oppression de l'homme par l'homme de la misère par la misère etc.

### **3. La légitimation du mythe du corps en migration**

Les structures sociales qui se retrouvent dans nos textes donnent à découvrir une population abondante au sein des familles. Chez Fatou Diome, on peut lire de la part de Salie sa sœur aînée vivant en France, un conflit qui existe dans les structures polygamiques. À cet antagonisme, s'ajoute le rêve. Celui qui naît du désir de jouer au football comme les européens et contribuer à la survie de la famille. À ces éléments, fédérateurs



de la migration, s'ajoutent la séparation et l'errance au sein des structures familiales, comme cela transparait dans ces termes :

*Mbébamou! (tais-toi, je te dis de te taire). Je m'étais finalement tue et j'étais partie avec elle, cette inconnue qui parlait togolais, alors que je ne connais que le ghanéen, cette femme qui me séparait de ma tante aînée, de ses enfants, de ma petite sœur Sanam, et Ussio du Ghana où habitait ma mère. Je n'avais réellement passé que deux années auprès de ma vraie mère avant d'aller vivre chez une sœur aînée Amedée à qui elle rendait de fréquentes visites mais ce n'était que maintenant que je quittais physiquement le Ghana que je me rendais compte à quel point elle m'avait manqué depuis (Amaka, 2000 : 17).*

Comme le précédent extrait, celui-ci assigne une vision légitimiste à la migration. En effet, l'autocratie qui naît de ce texte est le signe que dans une famille nombreuse, les enfants n'ont pas souvent accès à la parole. On décide à leur place et on se constitue en bourreaux pour eux. Ils deviennent gênants et se réduisent aux porte-malheurs.

Dans cet esprit, le personnage perd sa valeur originelle. Il cesse d'être le garant de l'espoir dans une famille. Ainsi, l'attention que posent nos auteures sur le mythe du corps en situation de migration n'est que le reflet d'une situation sociale qui légifère la migration. Fatou Diome et Amaka Brocke en font un sujet de préoccupation. La migration d'après elles, trouve ses fondements dans un contexte social précaire, doublé d'une situation familiale hostile à la vie. Du coup, le mythe du corps affecté sur le plan psychologique scrute d'autres horizons. Cela se traduit à travers l'errance qui nourrit le quotidien de notre héroïne. Ce personnage central est obligé d'aller de famille en famille, de maison en maison et de tante en tante pour trouver un abri. L'enfant devient ainsi un lourd fardeau car les parents sont obligés de trouver de quoi survivre en le sacrifiant. Cette errance affecte le personnage car l'enfant passe à côté de ses droits et de ses devoirs. Le risque est que cette situation peut produire à long et à court terme les enfants de la rue. Cela conduit ainsi à la délinquance juvénile. Plus tard, cette errance aura des conséquences positives sur la famille.

De par cette disposition, nos héroïnes dénoncent un problème de fond. Il s'agit du sacrifice intellectuel de l'enfant. Le vœu de subvenir aux besoins familiaux est la règle d'or. Si cette jeune fille reste sans famille, c'est bien parce que les femmes en Afrique de l'Ouest veulent donner un sens à leur existence. Cet idéal passe par l'aventure aux grands risques de

leurs vies et aux sacrifices de leurs enfants. Amaka Brocke et Fatou Diome sont les reflets de cette nouvelle philosophie, de ce nouveau paradigme et de cette vision du monde. Cette prise en charge de son destin et celui de la famille a pour finalité la migration. Le destin donnera raison à ces héroïnes car par un coup de destin, ces personnages se retrouveront en France et en Allemagne. De là, commence d'autres réalités qui passent par l'intégration à un mode de vie occidental difficile.

#### **4. Le mythe du corps ou le rejet de soi**

Dans la perspective du mythe du corps en situation migratoire, le rejet de soi sonne comme l'aboutissement d'une longue quête. En effet, l'errance qui caractérise nos protagonistes trouve une satisfaction à la migration réussie. Une fois que l'étape du rêve et celui de errance sont franchis l'aide du destin, on remarque que nos acteurs font face à des réalités d'intégration. Le rejet de soi naît du fait qu'en situation migratoire, que l'on vive en fonction des réalités du terroir. C'est à cette école de vie que s'inscrit l'orientation du rejet de soi. En migration, il faut savoir faire table rase de son passé et s'adapter aux données qui s'offrent à soi. La migrante est une personne qui sait faire la mue. Elle change en fonction du temps et de l'espace comme pensent nos interlocutrices pour survivre à l'adversité des pays étrangers. L'idée est que dans un monde inconnu, l'on fasse preuve de toutes les facultés mentales et intellectuelles pour parvenir à la félicité.

Si à l'impossible nul n'est tenu, l'homme est habité par un triptyque axé sur l'avoir, le paraître et le pouvoir. Ces valeurs innées déclenchent une avalanche de désirs qui se résument à la migration et à son intégration en pays d'accueil. Une fois que cette équation est réussie, comme c'est le cas dans nos romans, l'on passe au stoïcisme. Il s'installe dans l'imaginaire de la conquérante, une école du savoir vivre et même du savoir être. C'est dire que la migrante, pour des raisons d'intégration à la culture du pays d'accueil, doit faire table rase de sa culture et à son identité. C'est le fait de renier périodiquement voire momentanément, ses ressources identitaires afin de ne pas être réfractaire à l'autre. L'altérité fait toujours peur. Il faut donc vivre selon les lois de l'espace pour acquérir les valeurs qui donnent accès à la citoyenneté et au paradis rêvé. C'est dans cette perspective que Régime Robin parle du deuil des origines. Pour lui, l'écrivain et la migrante sont soumis à la loi du terroir. Ces convictions se révèlent dans le roman à travers cette affirmation :

Date de réception : 03/01/2021

Date de publication : 01/06/2021

*Il s'agit d'un roman écrit par un écrivain qui est né au Québec, qui vient donc d'ailleurs, qui tout en écrivant en français, a peut-être laissé derrière lui une autre langue, maternelle, vernaculaire, ou autre encore. Un écrivain qui a donc un autre pays d'origine et qui a eu à se battre avec lui-même pour s'adapter à ce nouveau pays (Régime, 1993 : 207-208).*

Cette pensée est analogue à la situation de la migrante dans nos textes. Comme un écrivain, la migrante doit mettre de côté sa langue vernaculaire et maternelle pour une nouvelle langue qui lui donne le passeport à l'occidentalisation. Quant on sait que la langue englobe toute la culture, on comprend que l'intégrer donne les vertus d'incorporation. Cette école de la langue octroie l'accès à la pensée, à la mode, aux us et coutumes qui annihilent l'être. S'adapter c'est ainsi mettre en pratique et d'une manière aveugle les lois du terroir. Aussi, chaque couple doit-t-il vivre avec ses enfants dans son domicile sans aucun contact avec son prochain. C'est ce qui ressort de ce passage :

*Ah! la vie, là-bas. Chaque couple habite avec ses enfants, dans un appartement luxueux, avec électricité et eaux courantes. Ce n'est pas chez nous, où quatre générations cohabitent sous le même toit. Chacun a sa voiture pour aller au travail et amener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son congélateur chargés de nourriture (Fatou, 2000 : 17).*

Ces fragments illustrent les exigences d'intégrations en Europe. Il s'agit d'un apprentissage à consolider pour une parfaite socialisation des migrantes. C'est en quelque sorte une vie en autarcie. L'Europe et l'Afrique vibrent en opposition de phase quant-il s'agit de l'associabilité. Les Européens vivent dans les conditions favorables au pont qu'ils ne trouvent pas le besoin de se fréquenter. Ils ne manquent de rien et chacun a un confort suffisant pour ne pas quémander. Cela frise et entache très souvent les rapports interpersonnels. On observe une pratique de la politique du confinement, un mode de vie individualiste assorti d'un égocentrisme approuvé. Même si on retrouve les sans abris sur ces territoires, ceux-ci sont le plus souvent assistés par le SAMU. En Afrique, on applique la politique de la solidarité. En un mot, c'est le collectivisme dont il est question. Cette politique est inhérente à la pauvreté du continent. L'Afrique est un continent très indigent en effet. Ce dénuement est une entrave à son essor. Elle est la vitrine de la mal gouvernance, des guerres civiles, de la corruption, du

tribalisme et de la mauvaise répartition des richesses. Ces images poussent à des déplacements inopportunes, à de l'assistanat comme on le perçoit dans le roman d'Amaka Brocke. Le personnage est contraint d'aller de maison en maison pour trouver une place à sa progéniture. Ce qui ne rentre pas dans l'imaginaire européen. Il faut dire que le mythe du corps en situation migratoire est une école aux relations interculturelles par le canal du roman féminin. Ce récit renseigne sur le mode de vie à l'étranger pour ceux qui ambitionnent rejoindre les côtes européennes. Ainsi, nos personnages nous le démontrent par l'intermédiaire de nos textes. Leurs personnages font écho de ce qu'ils subissent et aimeraient que d'autres sachent. En Europe, il n'y a pas d'assistanat contrairement à l'Afrique.

En Europe, Chaque citoyen possède un minimum vital et donc l'assistanat relève de la paresse. Sur le continent noir par contre, on pratique de la solidarité. Le parasitisme n'étant pas toujours la solution idoine, on replonge dans la précarité. C'est la migration vers des terres inconnues. Là, Il faut s'adapter voire s'intégrer. Cela passe par une forte volonté, doublée d'un courage de conquérant. Vivre d'après le modèle européen, c'est militer pour le culte de l'effort, le dépassement de soi. C'est le parcours du combattant qu'il faut contourner. Sur cet aspect, la migration offre son visage le plus affreux et le plus difficile. C'est une phase où les migrants font face aux problèmes d'alimentation, de logement, même de sécurité et d'acclimatation. Mais pour la migrante conquérante, l'idée est de passer outre ses difficultés qui loin de les décourager, agrémentent l'aventure. C'est une volonté qui se réduit à la forte détermination. Une détermination qui s'inspire du dicton à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. De la traversée à l'arrivée des migrantes en terre européenne tout n'est qu'obstacle. L'idée est de faire face à ces réalités car on est femme que lorsqu'on se mesure à l'obstacle. On comprend la détermination qui nourrit ces êtres du tiers monde dans l'atteinte de leurs objectifs. Le mythe du corps se réduit des êtres en proie à une essence, et à une existence qui leur octroient des couleurs et l'espoir de la réussite. Il s'agit des couleurs de la stabilité matérielle catalyseur au confort moral. Le mythe du corps est définitivement un être féminin déterminé à donner un sens à son existence. Il s'agit de la métaphore de sartrienne sur le triangle de l'existence. C'est en substance, les notions de l'essence et de l'existence. Il s'agit de se mesurer à la difficile intégration culturelle des pays européens d'où l'affirmation de soi.

## 5. Le mythe du corps, une affirmation de soi

Le processus d'intégration, bien que difficile, se surmonte chez le personnage migrant. Une fois cette étape relevée, la migrante s'adapte et s'intègre dans le pays qui lui offre l'hospitalité. À cet effet, il devient membre à part entière de cette famille sociale qui lui confère des privilèges d'emploi et des papiers. C'est dans cette perspective que l'on parle de l'affirmation de soi. D'une manière claire, s'affirmer dans la perspective de la migration est un moment de répit. Après avoir retroussé la difficulté, la migrante se trouve dans une phase d'épanouissement et d'euphorie. Il circule librement car il possède les moyens de sa politique. Il est un être riche deux cultures qui lui donnent des armes fortes pour faire face à toutes sortes de difficultés. C'est en quelque sorte un être métissé. Sur ce plan, nous citons ce passage de Jean Claude Guillebaud en ces termes :

*Nous sommes au commencement d'un monde vécu dans la crainte, ce prestigieux surgissement signe de la disparition de l'ancien monde, celui dans lequel nous sommes nés. Pourtant, la seconde inquiétude qui habite nos sociétés doit être dépassée. Le monde nouveau qui naît sous nos yeux est sans doute porteur de menaces mais plus encore de prouesses. Je correspond à l'émergence d'une modernité radicalement autre. Elle ne se confond plus avec l'occident comme ce fut le cas pendant quatre siècles. Une longue séquence historique s'achève et la stricte hégémonie occidentale prend fin. Nous sommes en marche vers une modernité métisse (Guillebaud, 1998 : 17).*

Cette affirmation témoigne du fait et de l'effet migratoires dans le quotidien des migrantes. En effet, lorsqu'on n'a bravé toutes les étapes de ce phénomène, on se retrouve entre deux cultures. C'est de là que naît le métissage. Cela octroie aux migrants une satisfaction interne. Pour tout dire sur cet aspect, la migration se transforme en un océan d'opportunités. Le mythe du corps peut à cet effet vivre comme tous les autres citoyens comme on peut le relever dans cet extrait :

*Le samedi, on allait aux kermesses et en plus, on était les six Noirs du quartier. Ça faisait une grosse tache, j'aimais bien ça. Quand tu vas aux kermesses, il y a des énormes saucisses; les wurst, la kâse, sawerkraut (choucroute), bien (bière), kuchen (la tarte) et après, il y a leurs chansons que je trouvais d'un côté « phones » et d'un autre, joyeuses et rassurantes (Amaka, 1998 : 156).*

Cet extrait relève bien l'idée d'une intégration réussie. La jeune héroïne qui jadis était en proie à l'errance se trouve être au cœur du divertissement. Elle a bravé toutes les épreuves et aujourd'hui, elle profite de son courage et de sa détermination. Elle s'affirme en pays étranger comme tout autre citoyen. Disons que cette affirmation présente deux positions idéologiques. C'est dire que le mythe du corps manifeste son intégration à deux niveaux. À l'intérieure du pays d'accueil, il bénéficie de tous les avantages. À l'extérieur, cette affirmation s'oriente à la réalisation des grands projets pour sa famille en Afrique. On peut le relever en ces termes :

*Après avoir honoré la mémoire de son père à grand frais, le vacancier relança les travaux. Cette raison lui assurait à jamais le respect et l'admiration des villageois. Le gros œuvre était fini lorsqu'il vendait à Barbès les divers cadeaux reçus, des villageois. Aux vacances, il termina sa maison, fit déménager les siens de la bicoque natale et prit une deuxième épouse un peu plus moderne que la première. Elle étant bonne à tout faire chez le bourgeois de la capitale dont elle signait les matières et le langage (Fatou, 2000 : 38)*

Ou encore :

*Pour changer de sujet et ne surtout pas perdre l'opportunité de l'avoir au téléphone, elle a poursuivi! N'oublie pas de nous envoyer de l'argent parce qu'ici, on n'a rien. Et j'entendais ma mère qui concluait : Amakaé, envoie-moi de l'argent! Que je mange avant de mourir... oui je vais te l'envoyer (Amaka, 1998 : 191).*

Ces extraits illustrent dans l'orientation du mythe du corps en situation migratoire, l'idée de l'affirmation de soi. C'est une manière de se prendre en charge et d'assurer la survie des autres. Il faut comprendre que la migration ne relève plus seulement des hommes. Les femmes ont pris une part à ce mouvement avec pour idéal, de retrouver une certaine autonomie. Cette affirmation de soi participe à l'émancipation des femmes en Afrique. Fatou Diome et Amaka Brocke sont deux auteures qui militent pour le changement de regard sur la femme. Il s'agit d'une indignation qu'elles prônent en vue de sensibiliser les femmes à leurs prises en charge et à leur autodétermination. Cela passe par la migration et bien d'autres activités lucratives et idéologiques. Il est à noter que ces auteures proviennent d'une Afrique noire caractérisée par la misère, la pauvreté et le chômage et où la prise en charge de la femme apparaît souvent comme

une contrainte. Donc, pour elle, la prise en charge des femmes est une contrainte. L'idée est de considérer la femme africaine comme un maillon essentiel au développement du continent. Cela se réduit à une écriture, à une plume féminine, en somme à un discours de femmes pour les femmes et pour les hommes.

## 6. Vers un idéal féministe du mythe du corps

L'analyse des textes de Fatou Diome et Amaka Brocke est l'aboutissement d'une vision du monde. C'est dire que l'étude critique d'un texte mérite de tirer quelques leçons ou même une idéologie. L'exploitation de ces textes fait jaillir par l'entremise de notre argumentaire un idéal à partager, une philosophie à mener et un intérêt doublement didactique et social à posséder. Nos auteures laissent à la postérité des convictions réelles qui, à leurs yeux doivent contribuer au développement du continent noir. Cet idéal se résume au féminisme. Pour elles, du *Ventre de l'Atlantique* et de *La Fille errante*, les femmes Noires doivent se prendre en charge pour contribuer de manière concrète au développement du continent africain. Cela passe par bien des voies, à savoir l'éducation, l'architecture, la médecine et bien d'autres domaines d'emploi. Mais pour elles, la migration quand elle est réussie, augure les vertus de la gloire. Cela se traduit par la peinture des personnages féminins qui portent en eux la pensée de ces écrivaines. La pensée qui ressort de cette hypothèse est la matérialisation du courant féministe.

Il s'agit d'une prise de conscience des femmes comme maillon essentiel du développement. Ce mode de pensée est propre à Simone de Beauvoir, Simone Weil, Élisabeth Guigou et bien d'autres figures féministes. Par l'intermédiaire de ces auteurs, il se dégage l'idée d'un féminisme libéral. Ce courant n'apparaît non plus comme une philosophie de subordination mais plutôt comme un *working Progress*, c'est-à-dire que les femmes dans la perspective de Fatou Diome et d'Amaka Brocke doivent prendre en compte le développement de leurs pays d'origine par l'intercession de l'insubordination positive. Celle qui passe par la migration comme moyen de survie et d'émancipation individuelle et collective. En réduisant le style non plus comme Buffon à l'homme, nos écrivaines le réduisent à l'idéologie comme pense Marcel Proust. Le style D'Amaka Brocke et de Fatou Diome se résument à la croyance d'une migration réussie comme passerelle à l'universalité.

## Conclusion

En somme, notre réflexion portait le mythe du corps en situation migratoire. Cette entreprise critique a vu l'interprétation et l'analyse des deux auteures sur la question de la migration dans les pays de l'Ouest. Il s'agissait spécialement de Fatou Diome, une sénégalaise et d'Amaka Brocke, une ghanéenne. À travers leurs textes, nous avons pu découvrir que le mythe du corps constituait la littérature des deux romans. Dans leurs approches respectives, ce concept de corps se résumait tout d'abord à l'orientation de Bauer pour qui, le corps traduit un être pris dans son individualité. C'est la même sagesse que possèdent Jean Paul Sartre, Bergson, Nietzsche et Aristote. En d'autres termes, le corps ici est la vision que possèdent nos auteures sur le thème de la migration. Du coup, cette idée se resserre à l'entreprise de la migration des femmes en Europe. Après analyse des extraits par le moyen de la grille thématique et comparatiste. Il ressort que cette hypothèse est bien présente dans les œuvres de nos auteures. La vision du monde qui en découle fait état d'une projection du courant féministe de nos écrivaines. En des termes clairs, le mythe du corps en situation migratoire n'est que l'expression du féminisme libéral au détriment du féminisme marxisme et du féminisme radical. Il s'agit d'une prise de conscience d'abord individuelle puis collective suivie d'une révolte contre la position subordonnée que les femmes occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Le féminisme libéral n'entre plus ici dans la problématique de la subordination, mais se présente plutôt comme « un working progress », c'est-à-dire que les femmes dans la perspective de nos auteures veulent prendre en compte le développement de leurs pays d'origine par le biais de l'acte migratoire réussi. En ce millénaire où l'Afrique est partagée entre l'enracinement culturel et l'ouverture au monde, la femme du tiers monde à son mot à dire son rôle à jouer dans le working progress.





**Bibliographie**

- Amabiana, Flora, (2017), Le Motif du retour au pays natal dans le roman de l'immigration, in *Traversée culturelles et traces mémorielles en Afrique noire*, Pua.
- Barthes, Roland, (1957), *Mythologie*, Paris, Seuil.
- Bataille, Georges, (1973), *L'Expérience Intérieure*, Paris, Gallimard.
- Bauer, Sylvie, (2002), « Avant propos : Poétiques du corps dans la littérature Américaine Contemporaine », in *Revue Française d'études américaines* n°132, p.3-8.
- Brunel, Pierre, et alii, (1968), *Qu'est-ce que la littérature comparée?*, Éditions du Seuil, Armand Collin.
- Carre, J, (1989), *Connaissance de l'étranger*, « Que sais-je? », Paris, Puf.
- Chevrel, Yves, (1989), *La Littérature comparée*, Paris, « Que sais-je? ».
- Combe, Dominique, (2010), *Les Littéraires francophones, Questions, débats, polémiques*, Paris, Puf.
- Crick, Francis, (1994), *L'Hypothèse stupéfiante à la recherche scientifique de l'âme*, Paris, Plon.
- Du Pasquier Marie-Alice, (2010), *L'Écriture entre corps et langage*, Paris, Seuil.
- Eliade, Mircea, *Mythes rêves et mystères*, Paris, Gallimard.
- Giradet, R, (1986), *Mythe et mythologie politique*, Paris, Seuil.
- Hamilton, A, (1986), *La Mythologie*, Marabout, Vervier.
- Junod, Roger Louis, (1963), *Écrivains Français du xx siècle*, Payot, Gallimard.
- Kateb, Yacine, (1966), *Dans Le Polygone étoile*, Paris, Gallimard.
- Laferrière, Dany, (2009), *L'émigration du retour*, Paris, Grasset.
- Makouta, Mboukou, Jean Pierre, (1980), *Introduction à la littérature noire*, Yaoundé.
- Ménase, Stéphane, *Passivité et création*, Merleau Ponty et L'Art moderne, Paris, Puf.
- Osmane, Chahine, (1970), *La Durée chez Bergson*, Paris, Clamecy.
- Pankov, Gisela, (1993), *L'Homme et sa psychologie*, Paris, Flammarion.
- Richard, Jean Pierre, (1961), *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éditions du Seuil.
- Ricœur, Paul, (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.
- Rousset, Jean, (1962), *Forme et Signification*, Paris, Éditions de Minuit.

- Searle, John R, (1995), *La Redécouverte de l'esprit*, Paris, Gallimard.
- Smith, P, (1985), *Mythe : approche ethno-sociologique*, Encyclopédia Universalis.
- Tang, Alice Delphine, (2006), *Le Mythe de la mort dans "Les Chambres de bois" d'Anne Hébert*, in *Annale de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, vol1 n°4 Série, Yaoundé.
- Trousson, R, (1981), *Thèmes et mythes*, Univ. de Bruxelles, Bruxelles.
- Varela, Francisco, (1993), *L'Inscription corporelle de l'esprit, science cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil.

